

Le gisement badegoulien de Oisy dans la Nièvre au sein du projet collectif de recherche: "Le Paléolithique supérieur ancien au centre et au sud du Bassin parisien" (Pierre Bodu, dir.)

Pierre BODU

ARSCAN-UMR 7041-CNRS, MAE, 21 allée de l'Université, F-92023. Nanterre cedex. pierre.bodu@mae.u-paris10.fr

Depuis 1998, un nouveau projet collectif de recherche structure les enquêtes sur le Paléolithique supérieur ancien [1] du Bassin parisien au sein de l'UMR 7041 de la MAE à Nanterre. C'est parce que nous avons constaté que cette vaste période de près de 25.000 ans (Aurignacien-Magdalénien moyen) avait fait l'objet de nombreuses études isolées sans réelle synthèse régionale, que nous avons décidé de fédérer les différentes recherches existantes et d'en dynamiser de nouvelles. Lors du recensement exhaustif des sites du Paléolithique supérieur ancien du centre et du sud du Bassin parisien, certaines chrono-cultures sont apparues moins documentées. C'est le cas notamment du Badegoulien et des phases anciennes et moyennes du Magdalénien. Les occupations relatives à ces périodes ne sont certes pas absentes au nord de la Loire, mais elles ne sont guère représentées que par des sites anciennement fouillés ou des récoltes de surface qui n'ont livré aucun élément de datation absolue, peu ou pas de faune et aucune structure d'habitat.

Au sud du Bassin parisien, en limite du Morvan, la redécouverte du gisement de Oisy dans la Nièvre en 2001, a permis d'accroître significativement les données concernant le Badegoulien du nord de la France. Découvert lors de prospections de surface dans les années 1970, le site fut fouillé par des bénévoles en 1985-86 et tomba dans l'oubli jusqu'en 2001. L'étude du matériel recueilli lors de ces différentes opérations a permis, d'une part, d'identifier la présence de raclettes typiques au sein d'un outillage composé de burins transversaux, de pièces esquillées, de rares grattoirs; d'autre part, l'approche archéozoologique a montré la présence concomitante et largement dominante du cheval et du renne au sein des vestiges abandonnés par les Paléolithiques. La présence de coquillages tertiaires sans doute importés était un fait notable dès ces premiers travaux.

Depuis 2002, dans le cadre d'une fouille programmée, nous avons repris l'exploration de ce gisement. Situé presque au sommet d'un aplomb rocheux qui domine de vastes espaces ouverts, il s'agit vraisemblablement d'un lieu stratégique, de

courte occupation, liée à l'abattage de rennes et de chevaux et au traitement des carcasses. Nos fouilles ont pour le moment concerné une cinquantaine de m² sur les 200 m² préservés d'un gisement qui s'étendait initialement sur le triple de surface. Au sein de la stratigraphie qui a livré cinq niveaux sédimentaires, nous avons pu identifier deux véritables niveaux d'occupation qui partagent les mêmes caractéristiques typologique et technique, le même corpus de faune mais aussi des coquillages identiques. Sept dates ont été obtenues à Oisy. Toutes réalisées sur faune (cheval et renne), elles souffrent d'un rajeunissement chronique lié au faible enfouissement du site et aux bioturbations qui ont affecté ce dernier à différentes périodes. La plus ancienne est de 16.020 ±150 BP (Beta-160915), les six autres se dispersant entre 13.000 et 6.000 ans avant le présent.

Le silex, transporté sur 30 km au minimum, a suppléé une chaille locale de médiocre qualité, juste suffisante pour la production d'éclats destinés à la fabrication des raclettes. Le silex a été importé sous forme de supports pré-débités (éclats, lames), mais certains nucléus mis en forme à l'extérieur ont été apportés à Oisy. La production laminaire est au premier abord faiblement représentée, mais ceci est lié sans doute à l'éloignement de la matière première et au fort taux de fracturation intentionnelle de l'industrie. Elle n'en est pas moins de bonne qualité, certains supports témoignant d'une bonne préparation au détachement, ce dernier sans doute effectué au percuteur tendre. Des burins dièdres, des grattoirs, ont été réalisés sur ces lames. Les éclats débités à la pierre sur des nucléus peu organisés lorsqu'il s'agit de la chaille, ont servi de supports aux raclettes mais aussi aux pièces esquillées, nombreuses, qui fréquemment tirent partie d'un support laminaire abandonné. Les éclats plus épais, dont nous ne savons pas s'ils ont été produits sur place, ont servi à la confection des burins transversaux à encoche. Ces objets sont en réalité des nucléus à lamelles qui ont donné une production lamellaire abondante, de qualité où les chutes parfois épaisses et longues ne sont que des produits de réaménagement de la surface lamellaire. C'est ici l'un des

[1] Par Paléolithique supérieur ancien, nous entendons toutes les périodes de l'Aurignacien au Magdalénien moyen, ce qui nous permet de faire le lien avec les études menées dans le cadre du PCR sur le Tardiglaciaire dirigé par Boris Valentin.

points forts du gisement de Oisy puisqu'en parallèle à ces objets caractéristiques du Badegoulien, lorsqu'ils sont nombreux, existe un grand nombre de lamelles à dos (près de 130 sont décomptées à l'heure actuelle). Il existe deux catégories de lamelles à dos: des lamelles assez longues et rectilignes présentant un dos relativement épais et des lamelles plus courtes, plus fines qui portent une retouche marginale mais régulière sur l'un des bords. Jusqu'à présent l'absence de lamelles à dos dans le Badegoulien septentrional lui conférerait, selon certains auteurs, des caractères régressifs. L'utilisation systématique du tamisage à Oisy a bien montré que ces caractères régressifs sont sans doute à mettre en relation avec l'absence de tamisage dans les gisements concernés et ce d'autant plus lorsque l'on considère l'extrême petite taille d'un certain nombre de lamelles à dos !

Pour le moment, nous n'avons pas constaté de différences significatives entre les deux niveaux d'occupation, en ce qui concerne ces éléments à dos et plus généralement l'ensemble de l'industrie lithique. Cela est également vrai pour la faune puisque renne et cheval sont représentés dans l'ensemble de

la stratigraphie, et ça concerne aussi les coquillages fossiles présents du bas au haut de la stratigraphie avec les mêmes choix d'espèces et de morphologies allongées au détriment des formes globuleuses.

À l'issue de la campagne 2005, ce sont près de 215 coquillages fossiles qui ont été découverts à Oisy. Les observations effectuées par Marian Vanhaeren montrent que la plupart ont été percés, voire reperçés après cassure. Selon P. Lozouet du Muséum d'Histoire naturelle et Yvette Taborin de l'UMR 7041, ces coquillages, d'origine essentiellement tertiaire, proviendraient de la région d'Étampes et d'un territoire situé à l'ouest de Paris dans les Yvelines (Houdan, Beynes), soit entre 150 et 200 km de Oisy. Ces déplacements à longue distance, sous forme de réelles circulations ou d'échanges, permettent de relativiser la petite taille présumée des territoires badegouliens.

En l'état, le site de Oisy éclaire singulièrement le Badegoulien septentrional. Il contribue à donner une autre image de ce groupe connu essentiellement par son industrie lithique dans le nord de la France.

Bibliographie

Bodu P, Debout G, Taborin Y. (2005) - De la parure chez les Badegouliens du Bassin parisien. Le cas du site de Oisy dans la Nièvre. Industrie osseuse et parures du Solutréen au Magdalénien en Europe. *Mémoire de la Société préhistorique française* XXXIX:87-99.

Bodu P. & Senée A. (2001) - Le gisement "badegoulien" du Mont-St-Aubin à Oisy (Nièvre-58). *Archéologie en Haut-Nivernais. Vaux d'Yonne Archéologie* 19:3-59.